

semestriel

HIVER 2017

n°0

APPRENTISSAGES

revue-apprentissages.com

IN VIVO

Ihsane,
entre deux
mondes

REGARDS

Une « classe »
au Bhoutan

par Philippe Meirieu



APPREN - TISSAGES

VOTRE BELLE REVUE FRANCOPHONE SUR L'ÉDUCATION ET LES APPRENTISSAGES

TOUS LES
6 MOIS

160
PAGES

515
GRAMMES
DE PLAISIR DE LIRE
ET D'APPRENDRE

On y trouve des articles longs, des enquêtes, des interviews, des récits d'expériences ou projets menés, des reportages-photos, des outils pratiques, des articles anglo-saxons traduits. Cette revue est un bel objet journalistique qui aborde des problématiques de fond tout en étant actuel.

La publication est accompagnée d'une soirée-conférence lors de chaque sortie. Ce projet participe à la formation continuée des acteurs de terrain. Parce que pour bien enseigner, il faut continuer à apprendre.

NOS OBJECTIFS

Par les mots et les images, susciter (peut-être) une émotion, une réflexion qui éveillera **les nouvelles idées, les échanges**. Une revue pour **décloisonner les personnes, les savoirs et les pratiques, lutter contre l'érosion du savoir dans les milieux éducatifs**, susciter les collaborations, proposer **un outil de formation continuée** et participer à la **revalorisation de l'image des professionnels du secteur**.

revue-apprentissages.com

Abonnez-vous !

TEXTE_ Gaël Bournonville

ILLUSTRATION_ Philippe de Kemmeter

Pour réussir, il faut apprendre.
Pour apprendre, il faut travailler.
Pour travailler, il faut du temps.
Pour retrouver du temps, il faudra bien un jour éteindre ces écrans.

Et l'autre demanda : «Oui. Mais pour réussir quoi ?»



#disruption
#écrans7heuresparjour
#queferastuplustard?
#maisquelplustard?

L'éducation. Ce mot revient sur toutes les lèvres. C'est le sujet à analyser, à améliorer, à réformer, à sauver. Cette effervescence n'est que la partie visible d'une envie profonde qui anime et inquiète les parents, les professeurs, les éducateurs et certains politiques et qui pourrait se résumer ainsi : à notre époque, créer du sens qui invite à grandir et à agir ensemble. Vaste programme!

De l'autre côté de ce bouillonnement, il y a la peur du changement. Cette peur qui entraîne la routine qui se transforme elle-même en fatigue. Ces deux visions, ces deux mondes se mélangent, se caricaturent et parfois s'affrontent.

Pour continuer, pour encore y croire, certains méditent, d'autres font de la course à pied dans les parcs des grandes villes ou filent en vitesse au yoga après le travail. La plupart mangent bio en cherchant le bouton pause. Notre monde est si rapide et si bref : vision limitée, thérapie brève, journée trop courte où l'on n'a jamais le temps de tout faire. Difficile de parler d'éducation, de savoirs et d'apprentissages dans ce contexte. Car apprendre, c'est long et souvent frustrant.

La frustration. C'est peut-être elle qui nous a donné l'envie de tenter cette aventure éditoriale. Notre enthousiasme, notre curiosité, notre soif de cohérence suffiront-ils ? Nous l'espérons ! Nous osons penser que, vous aussi, vous voulez tenir en main un bel objet qui raconte ce qui se

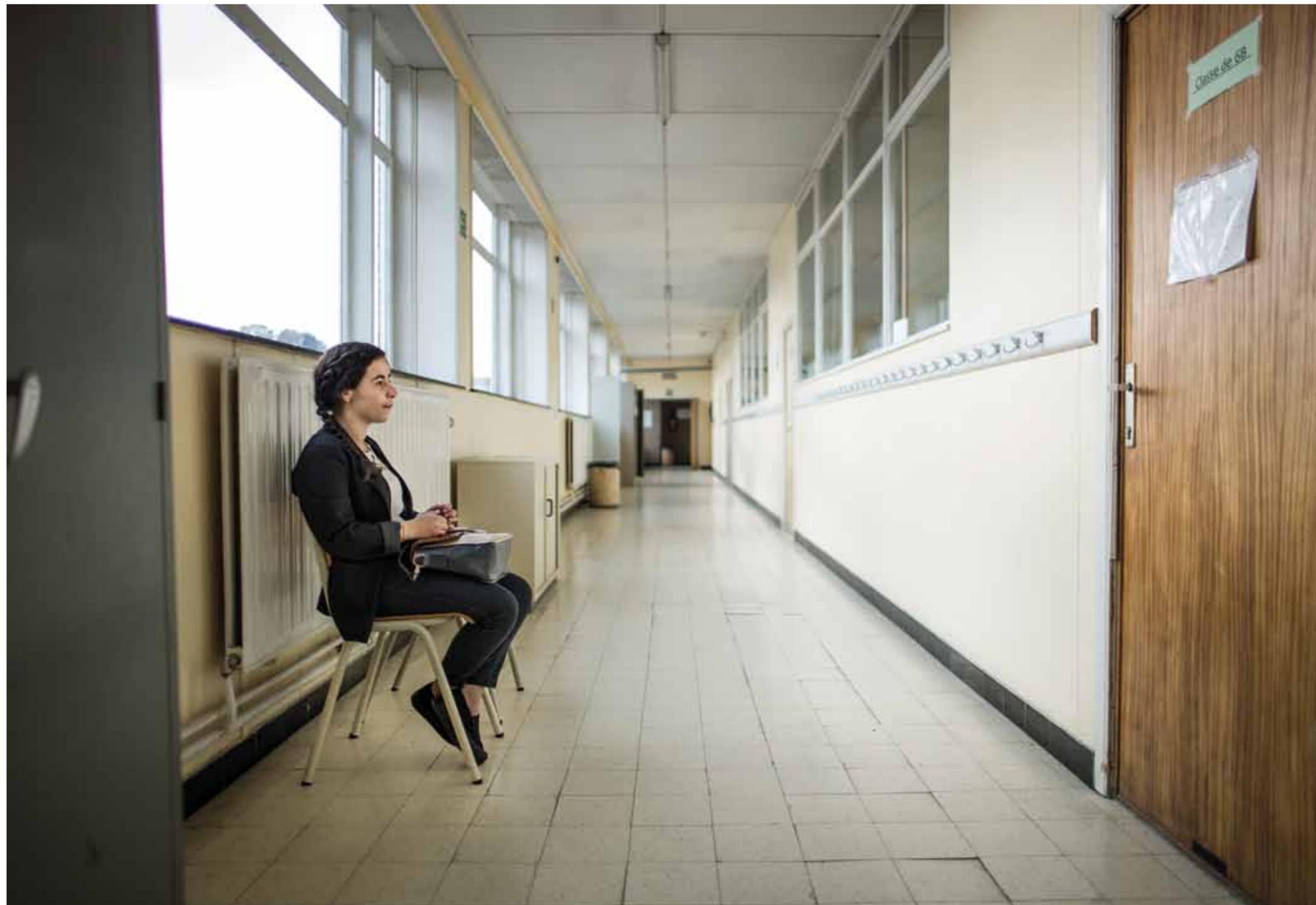
fait autrement, ici et ailleurs, que vous aussi vous avez envie d'apprendre tout au long de la vie, que, vous aussi, vous ne voulez pas d'un monde bref, mais d'un monde qui laisse le temps à l'éducation et une place au sens et à la beauté.

Dans ce numéro, vous découvrirez quelques-uns de nos premiers articles. Entre deux mondes et d'un monde à l'autre : d'abord, l'histoire remarquable d'Ihsane, élève brillante et sourde qui nous fait découvrir la classe intégrée ou inclusive. Ensuite, une incursion poétique dans une classe au Bhoutan, le pays du bonheur national brut. Ces pages donnent un aperçu de ce que vous pourrez lire dans notre revue en 2017. Le défi est de taille : tous les semestres, un volume riche et varié de 160 pages composé de reportages, d'entretiens, d'outils, etc.

En guise de mise à feu, nous citons Célestin Freinet dans ses *Invariants pédagogiques* : « Dans le lot toujours croissant des activités qu'on vous offre, choisissez d'abord celles qui illuminent votre vie, celles qui vous donnent soif de croissance et de connaissances. »

Alors, bienvenue, welcome.
Installez-vous à nos côtés. Ne soyez pas pressés, prenez votre temps. Ça va commencer. Bonne lecture !

Gaël Bournonville



Ihsane, entre deux mondes

IHSANE EST SOURDE.
À 17 ANS, ELLE
RÉUSSIT BRILLAMMENT
À L'ÉCOLE ET RÊVE
DE DEVENIR
ERGOTHÉRAPEUTE.
PORTRAIT D'UNE ADO
QUI REMPORTE HAUT
LA MAIN LE PARI
DE L'INTÉGRATION.

TEXTE_ Anne Cécile Huwart

PHOTOS_ Olivier Papegnies

Jeudi 9 juin 2016. Le brouhaha de la cour de récréation filtre à travers les vitres de la classe. Tailleur noir, blouse blanche, cheveux noirs tressés, Ihsane se concentre sur la préparation de son oral de français. Quinze minutes seule face à sa copie, avant de s'avancer vers son examinateur. Calme, elle lui détaille la définition de la littérature, lui parle d'intertextualité, de Buzzati, de Tahar Ben Jelloun, l'auteur qui a fait l'objet de son travail de fin d'année. L'adolescente répond à chaque question sans hésitation. Son discours est limpide malgré son phrasé difficile.



LA BELGIQUE REJOINT LENTEMENT LA TENDANCE ACTUELLE DANS LES PAYS DE L'UNION EUROPÉENNE, QUI TEND VERS DAVANTAGE D'INTÉGRATION DES ÉLÈVES À BESOINS ÉDUCATIFS PARTICULIERS AU SEIN DES ÉCOLES ORDINAIRES, TOUT EN OFFRANT AUX ENSEIGNANTS UN SOUTIEN À DES DEGRÉS DIVERS.



Ihsane Aarab est sourde. À 17 ans, elle termine sa dernière année d'enseignement secondaire général, au Centre scolaire Saint-Adrien Val Duchesse, à Auderghem, en région bruxelloise. Au terme de sa session d'examens, elle compte décrocher son Certificat d'enseignement secondaire supérieur (CESS), l'équivalent du baccalauréat en France. En septembre, elle prévoit d'entamer des études d'ergothérapie. « Plus tard, je veux pouvoir aider les autres, comme moi-même j'ai été aidée », explique-t-elle.

Elle a rejoint Saint-Adrien Val Duchesse en cinquième secondaire (première pour la France), dans le cadre d'un programme d'intégration d'élèves porteurs d'un handicap. Ihsane poursuivait jusqu'alors sa scolarité au sein de l'École intégrée, un établissement spécialisé pour enfants atteints d'une déficience auditive, situé à Bruxelles. En 2009-2010, 512 élèves à besoins spécifiques poursuivaient, comme elle, leur scolarité dans l'enseignement général, pour 2 121 en 2013-2014 et 3 066 en 2015-2016. [\[LIRE ENCADRÉ PAGE 20\]](#) Parmi ces derniers, 272 élèves présentent un handicap auditif comme Ihsane.

Cette évolution a été favorisée par un décret de 2004 permettant à des élèves atteints d'un handicap physique, de troubles du comportement ou d'apprentissage, de suivre des cours dans des classes ordinaires, tout en bénéficiant d'un accompagnement adapté. « J'étais très stressée en arrivant dans cette nouvelle école, confie Ihsane. Je me demandais si j'allais réussir, si



Examen oral. Ihsane est très expressive. Les mains et le regard parlent aussi.

j'allais parvenir à prendre des notes tout en lisant sur les lèvres. Mais ça va, j'y arrive, sauf quand le prof se retourne... » Je dois redoubler d'efforts au niveau de ma concentration. Je suis épuisée à la fin de la journée. Ihsane compte malgré tout parmi les meilleurs de sa classe... Et elle prête régulièrement ses notes à ses condisciples!



ON OUBLIE QU'ELLES SONT MALENTENDANTES, COMMENTE SARAH. ON PARLE AVEC ELLES DE TOUS LES SUJETS, COMME AVEC N'IMPORTE QUI. ON BOSSE ENSEMBLE SUR DES TRAVAUX DE GROUPES, ON CHATTE SUR FACEBOOK ET SUR SNAPCHAT.

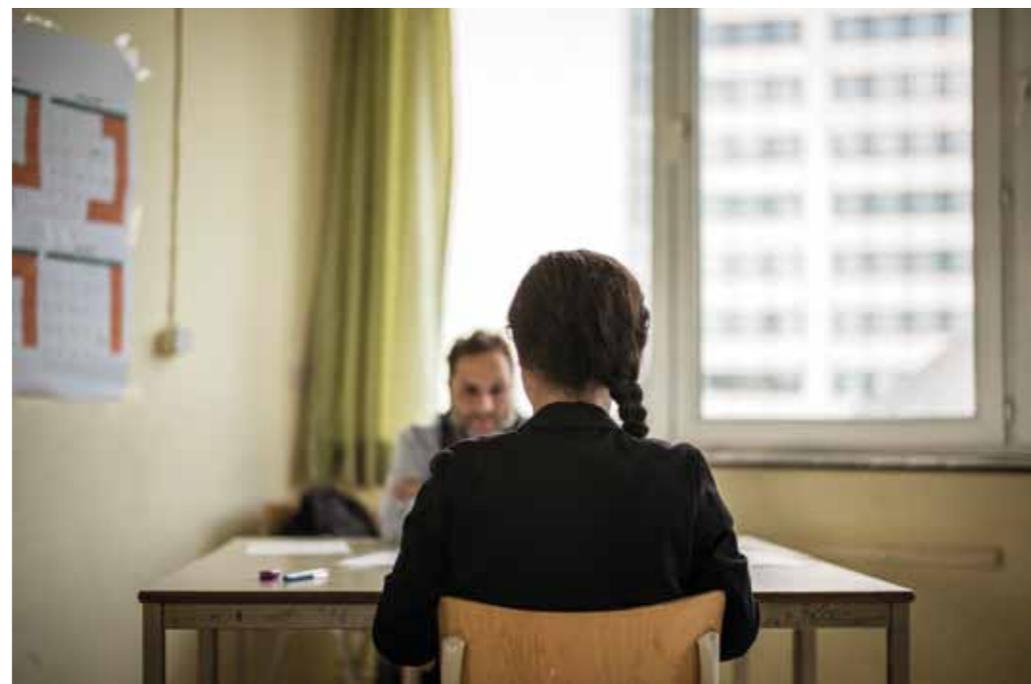


Mangas, clips, et séries coréennes

La Belgique rejoint lentement la tendance actuelle dans les pays de l'Union européenne, qui tend vers davantage d'intégration des élèves à besoins éducatifs particuliers au sein des écoles ordinaires, tout en offrant aux enseignants un soutien à des degrés divers. Parmi eux, l'Italie, la Suède, la Norvège, l'Espagne et le Portugal se sont particulièrement engagés en faveur de l'inclusion de presque tous les élèves dans l'enseignement ordinaire. Les écoles dans lesquelles les élèves sont intégrés reçoivent un apport supplémentaire en ressources humaines, économiques et matérielles. L'équipe met alors en place un processus d'individualisation de l'apprentissage adapté aux capacités des élèves en situation de handicap. En France, depuis la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances et la participation citoyenne des personnes handicapées, le nombre d'élèves porteurs d'une déficience scolarisés dans des établissements ordinaires a plus que doublé, avec plus de 260 000 élèves à la rentrée 2015.

L'examen d'Ihsane est terminé. L'adolescente paraît détendue, confiante, souriante. Malgré

notre présence, nos questions et l'objectif qui la cadre sous tous les angles, elle affiche une parfaite aisance, un naturel inné. Nous la retrouvons dans la cour, entourée de ses copines de classe, dont Janina, malentendante comme elle. « On oublie qu'elles sont malentendantes, commente Sarah. On parle avec elles de tous les sujets, comme avec n'importe qui. On bosse ensemble sur des travaux de groupes, on chatte sur Facebook et sur Snapchat. »



La classe, les récréations et les amis. Les petites joies d'une époque bientôt révolue pour Ihsane.



Marie-Noëlle Van Cutsem discute en utilisant naturellement la LPC.

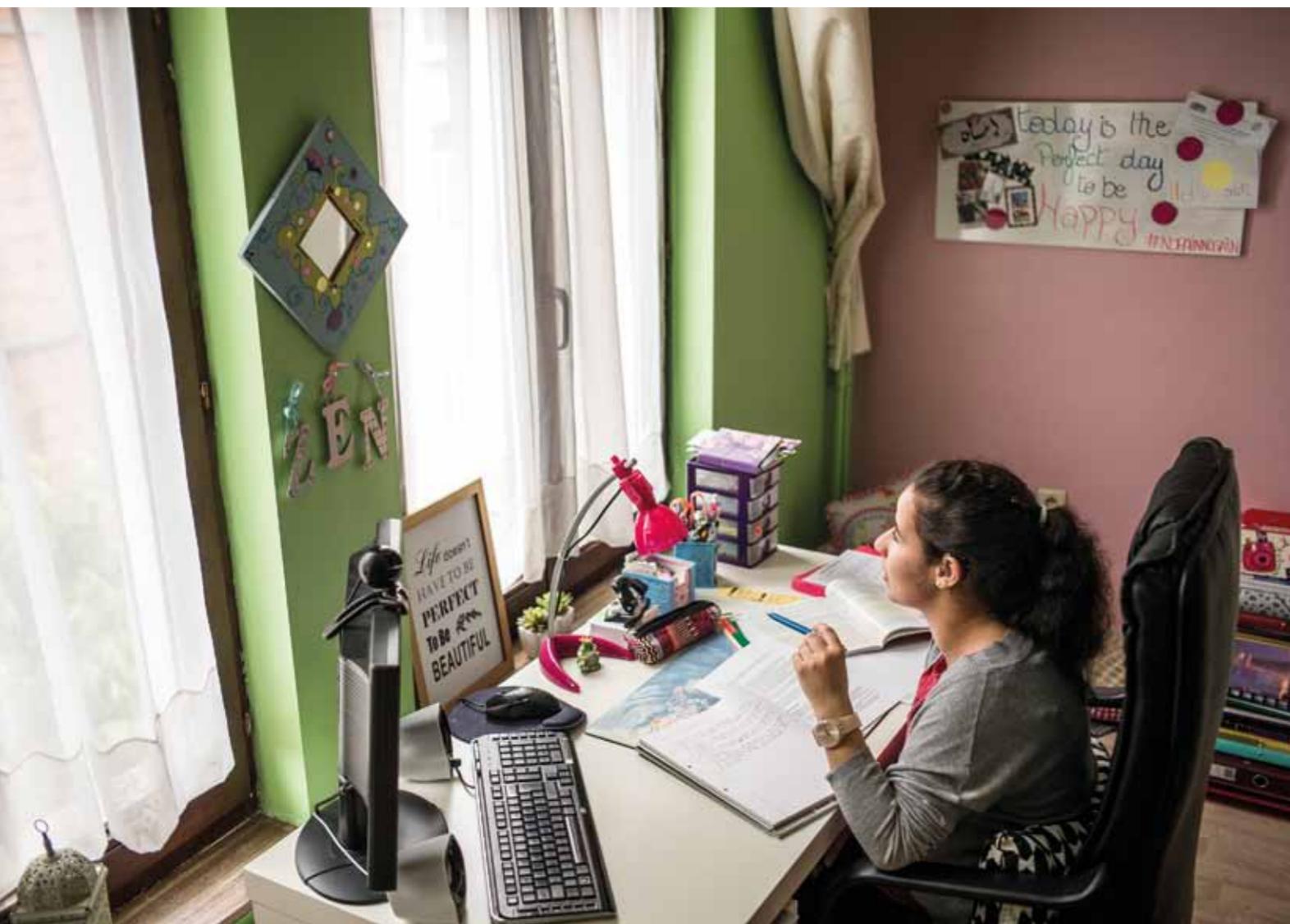


EN FRANCE, DEPUIS LA LOI DU 11 FÉVRIER 2005 POUR L'ÉGALITÉ DES DROITS ET DES CHANCES ET LA PARTICIPATION CITOYENNE DES PERSONNES HANDICAPÉES, LE NOMBRE D'ÉLÈVES PORTEURS D'UNE DÉFICIENCE SCOLARISÉS DANS DES ÉTABLISSEMENTS ORDINAIRES A PLUS QUE DOUBLÉ, AVEC PLUS DE 260 000 ÉLÈVES À LA RENTRÉE 2015.





L'autocoaching est très important. Durant la session, la motivation doit être plus forte que la fatigue.



Nous accompagnons Ihsane chez elle après son épreuve. Il nous faut près d'une heure en métro et en tram pour atteindre son domicile situé dans le bas de Schaerbeek. Une maison bruxelloise classique : trois étages, deux pièces en enfilade. Sa maman, une femme menue vêtue d'une djellaba, nous accueille avec le sourire dans un français hésitant. Ses traits sont semblables à ceux d'Ihsane : même visage doux, même regard mêlant malice et bienveillance.

Nous découvrons une chambre d'ado ordinaire, sobre et bien rangée, aux murs peints en rose et vert. Un lit, une commode, un bureau blanc laqué, un pouf, un meuble de maquillage, un pêle-mêle de photos souvenirs, une bibliothèque remplie de mangas, un ordinateur. « J'aime bien regarder des séries chinoises et coréennes, évoque-t-elle. Je regarde des clips aussi, je comprends l'anglais et je perçois le rythme de la musique en regardant les gens danser. »

Il y a quelques années, Ihsane partageait sa chambre avec deux de ses sœurs. Elle est la dernière d'une famille de huit enfants, dont trois sont malentendants. Son père, Mohamed, est venu du Maroc pour travailler dans la métallurgie. C'était en 1967. Son épouse l'a rejoint trois ans plus tard. La mère de famille entre dans la chambre, un plateau dans les mains. Elle nous propose des biscuits et du jus d'orange. Nous sommes les seuls à y goûter. Nous réalisons alors que c'est le ramadan. La veille, Ihsane a rompu le jeûne avec sa famille à 22 heures. Elle s'est couchée à 23 heures, s'est relevée à 2h30 pour prier puis manger à nouveau, jusqu'à 3 heures. À 6 heures, son réveil sonnait déjà. L'adolescente n'affiche pourtant aucune fatigue apparente. En principe, elle devrait faire la sieste, mais elle prend le temps de répondre à nos questions. Pistache, le chat de la maison,

s'incruste dans notre conversation. Il s'enroule autour de nos chevilles, cherche des caresses et ronronne bruyamment.

Ihsane doit encore étudier : son examen d'histoire a lieu le lendemain. Dans un boîtier accroché au mur, un voyant lumineux se met à clignoter. Il signale qu'une personne a sonné à l'entrée de la maison. C'est Hafsa, une sœur d'Ihsane. Celle-ci lui a demandé de venir pour répondre à nos questions. Nous passons dans le salon au décor typiquement marocain : un canapé en U couvert d'un tissu traditionnel et une table basse en bois, posés sur un carrelage brillant. Hafsa, 36 ans, traduit pour nous les paroles de sa maman. « Je suis très fière de mes enfants, ils sont tous gentils et intelligents. Je n'ai jamais eu de problèmes avec eux », se félicite-t-elle.



Ihsane et sa maman.

Déjà un pied dans l'avenir

23 juin 2016. Ihsane découvre sa future école à l'occasion des journées portes ouvertes au Parnasse ISEI, à Woluwe-Saint-Lambert. L'adolescente se fraie un chemin parmi la foule de jeunes dans le hall d'entrée. Elle repère les étudiants bénévoles qui orientent leurs futurs voisins d'auditoire dans le dédale de nouvelles informations. Ihsane gagne une classe où une



La journée portes ouvertes. Tout est nouveau.

enseignante présente les études et le métier d'ergothérapeute. « Votre rôle sera d'accompagner des personnes qui 'dysfonctionnent', physiquement, psychiquement ou encore socialement, en travaillant leur autonomie. L'objectif de l'ergothérapeute est de les réintégrer dans leur environnement, dans leur quotidien. Tous nos étudiants trouvent du boulot à la sortie de leurs études, dans des hôpitaux, des maisons de repos pour personnes âgées, des instituts médico-pédagogiques, des prisons. » Ihsane est emballée. Un programme intense en physique, en chimie, en sociologie et en droit ne l'effraie pas. Pas plus que les 120 heures de stage dès la première année. Ce même jeudi 23 juin, la jeune fille passe ses dernières heures en tant que lycéenne. La proclamation des résultats a lieu à 19 heures, juste après sa visite au Parnasse, dans la salle des fêtes du Centre scolaire Saint-Adrien Val Duchesse. Les jeunes en tenue de soirée, entourés de leurs proches, grossissent progressivement l'assemblée. Les garçons serrés dans leur costume, les filles perchées sur des hauts talons parfois instables. Les applaudissements résonnent à l'énoncé de chaque nom. Vêtue d'une longue jupe rouge et d'une blouse blanche, les cheveux dénoués, Ihsane s'avance pour rece-

La proclamation. Un moment pour célébrer la réussite.





voir son bulletin. Ses résultats sont exceptionnels : pratiquement aucun point sous la barre des 80 %, même en anglais et en néerlandais ! Elle les découvre, entourée de ses amis de l'École intégrée. Ils rient, ils s'embrassent dans une discussion où se mêlent signes et expressions du visage. Sa grande sœur Soumaya, 25 ans, est présente elle aussi. Elle vient de décrocher un master en psychologie. « Il va falloir trouver du boulot à présent, mais j'imagine qu'il n'y a pas énormément de psys pour sourds, sourit-elle. C'est sans doute un créneau pour moi. »

Sa réussite, Ihsane la doit d'abord à elle-même, mais elle la partage avec toute une équipe : sa famille, la direction de l'école et ses enseignants dont Marie-Noëlle Van Cutsem. Ce professeur de mathématiques et de sciences à l'École intégrée a suivi Ihsane et Janina au cours de leur projet d'intégration à Saint-Adrien Val Duchesse. « Ce programme fait partie de l'École intégrée, explique Marie-Noëlle. Nous les aidons à construire leur projet d'avenir, à choisir une option en fonction de leurs envies et de leurs capacités, que ce soit dans l'enseignement général, technique ou professionnel. » L'enseignante manie un code (une version adaptée en français du cued speech inventé dans les années 60 par le physicien américain Erin Cornett) : la Langue Parlée Complétée (LPC), qui permet de lever les ambiguïtés dues à la lecture labiale. « Les phonèmes gutturaux, comme le 'g' ou le 'r' ne se voient pas sur les lèvres alors on les complète d'un geste spécifique », explique-t-elle. « Le LPC s'apprend rapidement ; il offre la possibilité aux parents entendants de communiquer directement dans leur propre langue avec leur enfant sourd. La langue des signes en tant que telle est beaucoup plus complexe. Elle comporte sa structure propre, sa

grammaire. Cela prend des années pour parvenir à la maîtriser et à s'en imprégner. Certaines personnes sourdes craignent qu'à force de favoriser l'intégration, leur identité se perde ». Véronique Gailly, directrice du Service PHARE qui conseille et oriente les personnes handicapées en Région bruxelloise, a appris la langue des signes et complète ces propos : « Certaines personnes sourdes affichent même une certaine méfiance vis-à-vis des techniques médicales qui améliorent l'audition. Cette volonté d'affirmer leur identité reflète un réel traumatisme vécu par des générations. »

Ihsane affirme sa double culture ; un pied dans le monde des entendants, l'autre dans celui des sourds. Elle aime retrouver ses amis de l'École intégrée, échanger et rire avec eux. Dans la salle des fêtes du Centre scolaire Saint-Adrien, la proclamation des résultats se prolonge par un verre de l'amitié, entre les bouquets de fleurs, les ballons de vin blanc et les plateaux de chips. Jean-Philippe Vandewalle, sous-directeur, est fier de l'ouverture de son école aux jeunes porteurs d'un handicap. « Cela fait partie de notre philosophie, explique-t-il. Nous comptons 750 élèves répartis sur deux implantations. Notre structure reste relativement petite, ce qui facilite l'intégration de ces jeunes. Nous avons accueilli un élève malvoyant, un porteur d'un handicap physique, un autiste, un jeune atteint du syndrome de Gilles de la Tourette. Généralement, cela se passe bien. Certains sont accompagnés d'un aidant et c'est toute la classe qui bénéficie de cette aide ! Nous nous battons pour garder ce soutien. Il arrive qu'un élève ne parvienne pas à s'intégrer non pas à cause de son handicap, mais simplement pour une question de caractère, d'incompatibilité avec le groupe, comme cela pourrait arriver à n'importe qui. L'élève autiste, malgré cer-

Déclaration de Salamanque

Nous sommes convaincus et nous proclamons que : l'éducation est un droit fondamental de chaque enfant qui doit avoir la possibilité d'acquérir et de conserver un niveau de connaissances acceptable ; chaque enfant a des caractéristiques, des intérêts, des aptitudes et des besoins d'apprentissage qui lui sont propres ; les systèmes éducatifs doivent être conçus et les programmes appliqués de manière à tenir compte de cette grande diversité de caractéristiques et de besoins ; les personnes ayant des besoins éducatifs spéciaux doivent pouvoir accéder aux écoles ordinaires, qui doivent les intégrer dans un système pédagogique centré sur l'enfant, capable de répondre à ces besoins ; les écoles ordinaires ayant cette orientation intégratrice constituent le moyen le plus efficace de combattre les attitudes discriminatoires, en créant des communautés accueillantes, en édifiant une société intégratrice et en atteignant l'objectif de l'éducation pour tous ; en outre, elles assurent efficacement l'éducation de la majorité des enfants et accroissent le rendement et, en fin de compte, la rentabilité du système éducatif tout entier...

UNESCO, CONFÉRENCE MONDIALE, DÉCLARATION DE SALAMANQUE SUR LES PRINCIPES, LES POLITIQUES ET LES PRATIQUES EN MATIÈRE D'ÉDUCATION ET DE BESOINS ÉDUCATIFS SPÉCIAUX (1994)

tains comportements étranges, était parfaitement intégré et comptait parmi les meilleurs de sa classe. »

L'échec d'une intégration peut aussi provenir d'attitudes inadéquates de professeurs. « Certains, pensant bien faire, surprotègent les jeunes, n'osent pas les sanctionner à cause de leur handicap, poursuit Marie-Noëlle Van Cutsem. Des ados réalisent que, parfois, leurs résultats ne correspondent pas à leurs compétences réelles. Cela engendre chez eux une perte de confiance. Parfois, des enfants développent des stratégies pour parvenir à assimiler la matière, mais sans réellement la comprendre. Certains enseignants refusent par ailleurs

d'adapter leurs cours, estimant que c'est injuste par rapport à des élèves non sourds, mais en difficulté également. D'autres encore n'adhèrent pas au projet parce qu'ils ne se sentent pas capables de l'appliquer. Mais en trente ans, j'ai vu peu d'échecs. »

Dans la salle des fêtes, les verres ne se remplissent plus. Seules quelques miettes de chips restent sur les plateaux en aluminium. Parents et élèves ont disparu avant la pluie qui s'annonce. Le printemps fait place à l'été sous un cortège d'orages. De lourds nuages gris laissent filtrer d'intenses rayons lumineux. Soudain, les cumulus lâchent leurs grosses gouttes qui viennent s'écraser sur les pavés de béton.



Le défi des études supérieures. «On est tous un peu tout seuls en fait, chacun doit faire le pas vers les autres.»

»»

IL Y A BEAUCOUP DE GENS DIFFÉRENTS. ON EST TOUS UN PEU TOUT SEULS EN FAIT, CHACUN DOIT FAIRE LE PAS VERS LES AUTRES. CE N'EST PAS COMME QUAND J'AI DÉBARQUÉ EN SECONDAIRE DANS UN GROUPE DÉJÀ FORMÉ. CETTE RENTRÉE S'EST BIEN PASSÉE. JE SUIS TRÈS ENTHOUSIASTE!

»»

La rentrée

Nous retrouvons Ihsane le 14 septembre 2016, souriante et hâlée par deux mois d'été. C'est la rentrée académique au Parnasse ISEI. Par manque de place, Ihsane n'a pas pu s'inscrire dans la filière d'ergothérapie, comme elle le souhaitait. Elle a alors rejoint les soins infirmiers, en espérant pouvoir se réorienter plus tard vers son premier choix. « Les deux métiers sont assez proches, les cours devraient m'intéresser également, je ne m'inquiète pas trop », commente-t-elle.

Elle prend place sur l'un des strapontins du vaste auditoire, parmi les dizaines d'étudiants qui, comme elle, entament une nouvelle année. Les discours s'enchaînent. Les autorités académiques précèdent le conseil d'étudiants – qui veille à faire valoir les droits des jeunes – et le cercle – qui rappelle « qu'à côté des cours, il faut aussi se socialiser ». Une vidéo illustre leur sens de la fête... avec ou sans modération, mais non sans humour.

Un PowerPoint indique aux nouveaux qui est qui, qui fait quoi, où se trouvent les différents bâtiments, où s'achètent les syllabi... Il existe un atelier de gestion du stress, un service de remédiation, un groupe de correction d'examen ainsi qu'un service d'aide à la réussite pour les étudiants atteints d'un trouble de l'attention, d'une déficience auditive ou visuelle... Des grands sportifs ou des artistes ont également droit à ce soutien à travers des syllabi adaptés – qui comportent des caractères plus grands, par exemple – ou encore d'un temps additionnel de 20 minutes pour passer un examen. Ihsane semble encore devoir trouver ses marques : « Il y a beaucoup de gens différents. On est tous un peu tout seuls en fait, chacun doit faire le pas vers d'autres. Ce n'est pas comme quand j'ai débarqué en secondaire dans un groupe déjà formé. Cette rentrée s'est bien passée. Je suis très enthousiaste! »

Nous la retrouvons deux semaines plus tard devant la classe de Marie-Pierre Caillet,

Une séance de travail comme les autres. La socialisation est très importante.



maître-assistant. Nous devons expliquer notre présence parmi le groupe. Ihsane nous rejoint devant la classe, c'est aussi pour elle l'occasion de se présenter. Tous les jeunes n'étaient pas au courant de sa situation. « J'avais soupçonné quelque chose, mais nous n'avions pas encore eu l'occasion de discuter, explique un des jeunes. En tant que futur personnel soignant, nous serons amenés à aider d'autres personnes. Ihsane est entre de bonnes mains. »

L'enseignante évoque les futurs stages. « Nous vous incitons à intégrer une structure non hosi-

58

Le contenu de cet article est la propriété de la revue Apprentissages. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la revue est formellement interdite. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la revue est formellement interdite.

59



Il est important de noter que...

Il est important de noter que...

Il est important de noter que...

Découvrez la fin de cet article dans le numéro 1. Ihsane nous racontera sa première année, ses projets, ses difficultés, ses réussites et ses nouvelles expériences. **Rendez-vous sur revue-apprentissages.com pour vous abonner!**

Il est important de noter que...

Il est important de noter que...



LES CHIFFRES DE L'INTÉGRATION EN BELGIQUE FRANCOPHONE

Pour l'année scolaire **2015-2016**

3.066
ÉLÈVES
ont pu profiter de cet
ACCOMPAGNEMENT
EN INTÉGRATION

SOURCE: CABINET DE MARIE-MARTINE SCHYNS,
MINISTRE DE L'ÉDUCATION EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

ÉLÈVES

ENSEIGNEMENT DE TYPE:

1 234	8	troubles sévères de l'apprentissage ou des troubles instrumentaux – dyslexie, dyscalculie...
905	1	retard mental léger
376	3	troubles du comportement ou de la personnalité
272	7	handicap auditif
158	4	handicap moteur ou un handicap physique
65	6	handicap visuel
47	2	retard mental modéré
9	5	malades et/ou convalescents

CONSEILS PRATIQUES



IL EST UTILE:

DE PRENDRE CONNAISSANCE DES DIFFICULTÉS INHÉRENTES À SON HANDICAP MAIS EN GARDANT UN CERTAIN RECUIL POUR NE PAS CONFONDRE LE JEUNE AVEC SA PATHOLOGIE.



DE PARTAGER AVEC L'ÉQUIPE ÉDUCATIVE LES OBSERVATIONS FAITES À PROPOS DE LA PERTINENCE DE CERTAINES AIDES.



D'ÊTRE CONSCIENT QUE CES AIDES PEUVENT ÉVOLUER DANS L'ANNÉE ET QU'ELLES NE FONCTIONNENT PAS DE LA MÊME MANIÈRE AVEC TOUS LES ÉLÈVES.



DE RESTER CLAIR DANS LES OBJECTIFS À ATTEINDRE. CE N'EST PAS PARCE QU'UN ÉLÈVE A DES DIFFICULTÉS À LIRE QU'ON NE DOIT PLUS LE FAIRE LIRE! QUELLE QUE SOIT LA DIFFICULTÉ IDENTIFIÉE, IL S'AGIT DE L'AIDER À LA CONTOURNER ET NON PAS DE L'EN DISPENSER COMPLÈTEMENT (IL PERDRAIT ALORS TOUTE HABITUDE DE TRAVAIL DANS CE DOMAINE)!

SOURCE: BATAILLE P., MIDELET J., L'ÉCOLE INCLUSIVE: UN DÉFI POUR L'ÉCOLE, ESF ÉDITEUR, 2014.

Des générations traumatisées

Le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a reconnu la langue des signes en 2003. Cette officialisation constitue le fruit d'un long combat mené par la communauté sourde pour se faire entendre. Pendant très longtemps, les personnes sourdes isolées ne pouvaient se faire comprendre que par une gestuelle peu élaborée. Elles passaient dès lors souvent pour des simples d'esprit. Les premières ébauches de langues des signes plus structurées n'apparaissent qu'au sein de groupes de sourds-muets homogènes, comme des familles. Dans certaines institutions, des orphelinats par exemple, des malentendants se voyaient nouer les bras dans le dos. Ainsi empêchés de signer, les sourds allaient donc forcément se mettre à parler... Une stratégie aussi cruelle que vaine.

En France, l'abbé Charles Michel de l'Épée sera l'un des précurseurs de la reconnaissance de la langue des signes. En 1760, il rencontre deux sœurs sourdes. Il devient leur précepteur et étudie leurs codes. Sa maison deviendra progressivement une école ouverte à 60 élèves sourds. Mais sa volonté était avant tout de calquer leurs gestes sur le français, et non pas de laisser les sourds développer leur propre langage. En 1880, le Congrès de Milan, qui regroupe une majorité d'entendants, interdit l'enseignement en langues des signes afin de forcer les enfants à s'intégrer dans le monde de l'oralité. Ces siècles d'oppression ont laissé des traces chez de nombreux sourds qui revendiquent leur culture à part entière.

Des classes bilingues français-langue des signes

Et si le français et la langue des signes pouvaient cohabiter au sein d'une même classe? C'est le pari initié dès 2000 par l'école Sainte-Marie à Namur, avec l'ASBL École et Surdité, à travers des classes bilingues français-langue des signes. Un groupe d'enfants sourds évolue ainsi en harmonie avec des enfants entendants. Deux professeurs se livrent à une action coordonnée, l'un donnant sa leçon en français, l'autre en langue des signes. Le projet a d'abord pris corps en maternelle, avant d'emboîter le pas aux élèves et de se développer en primaire puis au secondaire. Cette pédagogie « adaptée » permet à des élèves « déficients auditifs » de poursuivre une scolarité dans l'enseignement ordinaire, commente Didier Duray, conseiller Enseignement spécialisé au cabinet de la ministre de l'Éducation, Marie-Martine Schyngs. Elle s'inscrit aussi pleinement dans le cadre du développement d'un enseignement plus inclusif pour que tous les enfants aient le droit de s'épanouir et de se développer au maximum de leurs capacités d'apprentissage, et ce, conformément à la ratification par la Belgique de la Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées en 2009, ainsi qu'aux décrets fédéraux, régionaux et communautaires de la lutte contre les discriminations. Elle permet également de prendre en compte les besoins spécifiques de ces élèves qui ont les aptitudes pour poursuivre leurs apprentissages en enseignement ordinaire.

L'ACCESSIBILITÉ PÉDAGOGIQUE

La prise en compte des besoins particuliers des élèves relevant du champ du handicap passe par la mise en œuvre de quelques aménagements. Ces adaptations sont intéressantes d'abord parce qu'elles sont accessibles à tous, y compris aux professeurs n'ayant pas eu l'occasion de suivre de formations spécifiques et, ensuite, parce qu'elles peuvent être parfois utiles pour les élèves en difficultés et non porteurs d'un handicap.

PANORAMA DES ADAPTATIONS POSSIBLES

QUAND LE PROBLÈME C'EST...



ENTENDRE

DISPOSITION DE LA CLASSE

- Voir ses camarades, les interactions
- Pouvoir voir et solliciter l'enseignant
- Voir le tableau entier

SUPPORTS

- Accompagner le message oral de gestes et/ou d'images
- Écrire souvent au tableau

GESTION DU TEMPS

- Adapter le rythme de communication
- Répéter sous différentes formes



VOIR

ADAPTATIONS DES SUPPORTS

- Documents ou textes du cours fournis à l'avance
- Utilisation de schémas et cartes mentales
- Adaptations des polices et tailles des caractères

OUTILS

- Utilisation de l'ordinateur et de logiciels de reconnaissance vocale
- Caméra, loupe, Braille



LIRE

ADAPTATION DES SUPPORTS

- Éviter les éléments inutiles
- Utiliser le noir et le blanc
- Typographie harmonisée (taille et police)
- Consignes mises en valeur
- Texte aéré

ESPACE DE LA FEUILLE

- Interligne
- Espaces entre les paragraphes
- Espaces entre les mots

OUTILS

- Logiciels de lecture
- Formats numériques des documents



MANIPULER

DISPOSITION DE LA CLASSE

- Anticiper les problèmes de déplacements
- Organiser la classe/ateliers
- Anticiper les protocoles d'évacuation d'urgence

ADAPTATION DES SUPPORTS

- Espacement entre les exercices
- Expliciter les démarches
- Travailler avec des modèles visuels (schémas, films, cartes, tableaux)

ESPACE PERSONNEL DE TRAVAIL

- Taille de la table et de la chaise
- Adhésifs pour stabiliser les supports

OUTILS

- Utilisation de l'ordinateur et de logiciels adaptés



ÉCRIRE

STATUT DE L'ERREUR

- Favoriser le contenu à la forme
- Réponses par mots-clés/QCM

PRISE DE NOTE

- Texte de cours donné
- Utilisation de schémas et de cartes mentales

OUTILS

- Utilisation de l'ordinateur ou de la tablette
- Logiciels de reconnaissance vocale



« RAISONNER »

DÉVELOPPER LA LOGIQUE

- Travailler par analogies
- Travailler par induction/déduction

AIDER À PERCEVOIR

- Planifier (organisation spatiale, temporelle, expliciter les stratégies)
- Valeur de la tâche
- Contrôlabilité de la tâche
- Évaluation avec des critères clairs
- Développer l'attention

AIDER À LA MÉMORISATION

- Soulager la mémoire de travail (supports, accompagnement)
- Métacognition
- Construire des images mentales



DIRE

DONNER DU TEMPS

- Proposer les exercices en avance
- Donner un débit de réponse, le contexte

ÉVITER DE FAIRE LIRE À HAUTE VOIX

- Lire/reformuler les consignes
- Accepter des réponses par mots-clés

SOURCE:
BATAILLE P., MIDELET J.,
L'ÉCOLE INCLUSIVE:
UN DÉFI POUR L'ÉCOLE,
ESF ÉDITEUR, 2014.



UNE « CLASSE » AU BHOUTAN



LE BHOUTAN EST CE PETIT ROYAUME AU PIED DE L'HIMALAYA, ENCLAVÉ ENTRE L'INDE ET LA CHINE, QUI A DÉCIDÉ, IL Y A QUELQUES ANNÉES DÉJÀ, DE REMPLACER LE PNB (PRODUIT NATIONAL BRUT) PAR LE BONHEUR NATIONAL BRUT. DANS LE PETIT VILLAGE DE RINCHENGANG, ORGANISÉ AUTOUR DE SON MONASTÈRE, C'EST UN TOUT AUTRE MODÈLE DE CLASSE QUI EST DONNÉ AUX ENFANTS.

TEXTE ET PHOTOS_Philippe Meirieu

FÉVRIER 2016

Pays agricole qui assure plutôt bien la subsistance de ses habitants, le Bhoutan tire l'essentiel de sa richesse de l'électricité hydraulique et du tourisme. Il s'enorgueillit de pouvoir ainsi investir de plus en plus dans ses services publics, en particulier dans l'éducation et la santé. Le bouddhisme y est « religion d'État », quoique les mots « religion » et « état » n'aient pas, ici, la même signification que chez nous. Même si le pays est composé de nombreuses ethnies aux spécificités culturelles, la société bhoutanaise est encore largement holistique : nature, religion, arts, organisation politique, économique et sociale, mais aussi famille royale, institutions, entreprises, mode de vie et manière de penser, constituent un tout au sein duquel il est difficile de faire fonctionner nos catégories occidentales et de distinguer ce qui relèverait de chacun de ces champs.





Le monastère et les moineillons

Chaque individu se sent partie prenante d'un ensemble qu'il incarne complètement, au point d'être quelque peu rétif à l'altérité sans rien trouver à redire à l'expropriation de la minorité hindouiste d'origine népalaise. Certains membres de la minorité s'entassent encore et toujours dans des camps de réfugiés à l'est du pays... Dictature habilement camouflée sous les oripeaux du « développement durable » ? Vestige d'un monde traditionnel que la mondialisation libérale n'épargnera pas ? Ou esquisse d'une vision alternative des rapports de l'homme avec la nature et avec ses semblables ? Difficile à dire aujourd'hui. Mais il s'agit d'un univers préservé et fragile, sans aucun doute.

Rinchengang se trouve au fond d'une vallée qui s'élève doucement vers la montagne. Le village se déplie en une petite cinquantaine de maisons situées de part et d'autre d'un chemin de terre long de deux ou trois kilomètres. Toutes construites en bois, selon le même modèle traditionnel, elles sont décorées de motifs colorés. Le fameux phallus, signe de fécondité et de puissance, y est omniprésent. De chaque côté de la route s'étendent des rizières, des champs de pommes de terre, parsemés de drapeaux de toutes les couleurs et de « stoupas » (ou *chortens* en tibétain, monuments commémorant Bouddha) de toutes tailles. Une petite épicerie et ce qui

»»

CHACQUE INDIVIDU SE SENT PARTIE PRENANTE D'UN ENSEMBLE QU'IL INCARNE COMPLÈTEMENT, AU POINT D'ÊTRE QUELQUE PEU RÉTIF À L'ALTÉRITÉ SANS RIEN TROUVER À REDIRE À L'EXPROPRIATION DE LA MINORITÉ HINDOUISTE D'ORIGINE NÉPALAISE.

»»

pourrait ressembler à un de nos cafés attirent quelques habitants qui discutent là en petits groupes paisibles. Au bout du village, le chemin monte un peu plus et aboutit à un petit « dzong », forteresse-monastère comme il en existe beaucoup ici. Une cour, entourée par le temple proprement dit, espace sacré pour la prière, quelques bureaux, des cellules pour les moines et une école constituée de simples salles où des enfants, de tous âges, s'ébattent tranquillement avant d'être rappelés à l'ordre et de s'asseoir en tailleur, à même le sol, pour écouter le maître. C'est une école bouddhiste où sont scolarisés, pour l'essentiel, des enfants de familles pauvres qui voient là un moyen de se décharger des frais d'entretien et d'éducation. Il sera difficile ensuite, pour ces « moineillons » devenus adultes, de quitter le monastère et de s'émanciper de leur statut : lourd tribut que les sujets doivent payer à une société holistique où le choix de sa propre vie et la revendication de décider de son destin restent profondément subversifs.



Royaume du Bhoutan

LANGUE OFFICIELLE	DZONGKHA
CAPITALE	THIMPHOU
SUPERFICIE TOTALE	38 394 KM2
POPULATION TOTALE	741 9191 HAB.
DENSITÉ	19,3 HAB./KM2
INDÉPENDANCE DE L'INDE	8 AOÛT 1949



Ailleurs, au Bhoutan, il y a des classes plus « ordinaires » où, cependant, les enfants travaillent néanmoins systématiquement « en îlots ».

Le dzong, la forteresse-monastère.



Une "classe" de plein air et un maître itinérant

À côté du « dzong », un chemin part à droite vers un espace étrange : l'école de plein air. Le chemin se ramifie très vite en une série de sentiers et le sous-bois s'organise en petits espaces délimités par des pierres au sol et des barrières sommaires. Au milieu de chacun d'eux, un « bureau » de bois construit par chaque enfant. C'est là que les élèves viennent travailler quand le temps le permet. Tout est à leur dimension, physiquement et psychologiquement. Le lieu d'étude est aussi un terrain d'aventures, l'espace scolaire un espace d'enfance, organisé sous forme de « cabanes sans murs ni toit » où l'enfant s'installe, pour s'y réfugier et s'y déployer à la fois. Le maître circule pour expliquer à chacun ce qu'il doit faire : reprendre la lecture à haute voix, apprendre par cœur tel ou tel texte, calculer la production de riz du monastère cette année, coudre un vêtement déchiré, réfléchir en silence à ce qu'il faudra dire, tout à l'heure, lors de la séance quotidienne des questions...

Ici, c'est donc le maître qui se déplace d'un espace à l'autre. Avant d'entrer dans la cabane d'un élève, il reste un instant à la porte et attend que son regard croise celui de l'enfant, afin que l'entrée sur son territoire soit scellée d'un accord réciproque et silencieux. Il s'approche doucement, se penche et attend que l'enfant lui explique ce qu'il a fait aujourd'hui. Il y a parfois de grands moments de silence. On ne bouscule pas le temps. On s'y inscrit et s'y installe avec d'infinies précautions. Mais sans sacrifier jamais à l'exigence des apprentissages.

Réinterroger sans cesse nos "formes scolaires"

Mais ne cédon pas trop facilement à la séduction de l'exotisme : il y a, au Bhoutan, des classes qui ressemblent parfaitement aux nôtres ; et celle-là n'est en rien un modèle parfait qu'il nous faudrait importer de toute urgence. Songeons simplement à quel point nous sommes encore prisonniers de la « forme scolaire » occidentale, celle dans laquelle nous avons tous été instruits, au point que nous pensons parfois qu'elle est une « essence éternelle et immuable ».

Non, il n'y a pas de dieu qui aurait gravé, un jour, des « Tables de la loi scolaire » dont le premier commandement serait : « Tout enseignement doit s'effectuer avec des groupes de vingt à trente individus du même âge et du même niveau, assignés à faire la même chose en même temps, rangés les uns à côté des autres dans des classes rectangulaires... » Ce que nous prenons pour la nature même de l'école n'en est, en réalité, qu'une modalité possible, imposée par François Guizot, dans les années 1830, quand il choisit le « modèle simultané » initié par Jean-Baptiste de La Salle et qui allait perdurer longtemps. Modèle à l'opposé du « modèle mutuel » qui réunit des enfants plus nombreux et d'âges divers, effectuant des tâches différentes en petits groupes sous la conduite de « moniteurs », et sous l'œil vigilant d'un maître chargé d'organiser le travail, de mettre à disposition les ressources nécessaires ainsi que de superviser l'ensemble.



Quand il fait beau, la classe s'organise dehors. Chaque élève retrouve son bureau personnel. Cette « cabane sans toit » lui permettra de travailler seul et de recevoir les conseils du maître.

Mais à nouveau, ne cédon pas à la nostalgie : le « modèle mutuel » n'est pas un modèle parfait. Pas plus que la classe de plein air au Bhoutan. Il n'y a pas de modèle parfait. Il n'y a que des modèles contingents et situés. Des formes historiques qui peuvent correspondre à un moment donné de l'histoire de nos sociétés, mais qui n'ont pas nécessairement vocation à se pérenniser éternellement.

Nous sommes donc condamnés à l'inventivité. À l'invention, toujours plus hardie et rigoureuse à la fois, de « formes scolaires » capables d'incarner notre projet éducatif. ■

Le Bonheur National Brut

Depuis 1972, le Bhoutan développe une notion originale : le Bonheur National Brut. Au pays du dragon, Druk-yul comme il se nomme en langue bhoutanaise, le bonheur repose sur quatre piliers concrets : la protection de l'environnement, la conservation et la promotion de la culture bhoutanaise, la bonne gouvernance et le développement économique responsable et durable. Les actions menées pour développer ce BNB sont multiples : l'agriculture (objectif : 100 % bio en 2020), l'éducation nationale où l'on prépare les élèves à devenir des « ambassadeurs du changement », la santé gratuite pour tous, etc.

Jean-Sébastien Philippart, philosophe,
nous propose :

LE MOT

Daiomai¹ (« δαιομαι »)

Ce mot, vient du grec signifiant diviser
issu lui-même du verbe «Daiô» signifiant
«donner à chacun sa part»,
«incendier», «brûler», et également
«apprendre», «enseigner»,
«donner à manger en faisant à chacun sa part».

**Enseigner,
c'est nourrir, partager
et allumer le feu.**

FAITES DES ÉCONOMIES

ABONNEZ-VOUS!

FAITES-EN PROFITER VOS AMIS

ET VOS COLLÈGUES !

**POUR LA BELGIQUE
ET LA FRANCE**

PRIX DE VENTE : 23 €

ABONNEMENT : 44 €

pour un an
(2 numéros, **frais de port inclus**)

POUR LA SUISSE

PRIX DE VENTE : 30 €

ABONNEMENT : 58 €

pour un an
(2 numéros, **frais de port inclus**)



Rendez-vous sur le site revue-apprentissages.com.
C'est facile et rapide!

¹ Dictionnaire Grec Français Anatole Bailly page 426 colonne III Daiomai (« δαιομαι ») du verbe « daiô » (« δαιω ») diviser, partager, distribuer. Un synonyme de « daiô » (« δαιω ») signifie allumer, mettre le feu (page 427 colonne I)

INFOS

Chers lecteurs, vous voulez participer à un prochain numéro comme journaliste, photographe, illustrateur, écrivain, chercheur, parent, ... ?

Vous avez une idée, un sujet à proposer ?

Alors, contactez-nous, pardi !

Les informations notamment concernant les tarifs se retrouvent sur le site.

Le numéro 1 vous sera proposé fin 2017.

Il sera disponible dans quelques librairies, sur le site et sur abonnement.

CONTACT

info@revue-apprentissages.com

Siège social :

SPRL La Revue Appren-tissages

Rue de la Boissette 5

1340 Ottignies (Belgique)

REMERCIEMENTS

Nous remercions, dans le désordre, mais avec plaisir : Lisa Boxus, Philippe Meirieu, Sophie Courault et ESF-éducation, Frédéric de Patoul, Simon de Patoul, Laurence Ortegat et son équipe, Frédéric Rousseau, Ihsane et sa famille, Anne-Cécile Huwart, Olivier Papegnies, la direction du Centre scolaire Saint Adrien Val Duchesse, la Haute École Léonard de Vinci et la direction du Parnasse-ISEI, Jean-Sébastien Philippart, Jean-François Damas, Sophie Van de Walle, Clémie Vanderwauwen et Crédal, Philippe de Kemmeter, Nathalie Cobbaut, Sophie Racquez, Caroline de Patoul, Camille Dereze, Louis Devaux.

Ce numéro existe grâce à eux aussi.

L'ÉQUIPE

Gaël Bournonville

Enseignant, éditeur responsable
et rédacteur en chef

Philippe Meirieu

Conseiller pédagogique et éditorial

Caroline de Patoul

Documentaliste

Lisa Boxus (inextenso.be)

Graphiste

Clémie Vanderwauwen (Credal)

Accompagnatrice de projet

Frédéric Rousseau

Responsable abonnement

Ils ont participé à ce numéro :

Anne-Cécile Huwart

Journaliste

Olivier Papegnies

Photographe

Philippe de Kemmeter

Illustrateur

Philippe Meirieu

Chercheur et écrivain

Jean-Sébastien Philippart

Philosophe

Laurence Ortegat (CléA compagnie)

Relecture

Notre projet, et ce numéro 0, bénéficient d'une bourse de pré-activité octroyée par la Région wallonne.

Éditeur responsable:

Gaël Bournonville

ISSN: 2565-7100

POUR NOUS REJOINDRE



www.revue-apprentissages.com

revue-apprentissages.com
Abonnez-vous !

Photo couverture

© Olivier Papegnies (Collectif Huma)

Numéro gratuit – Ne peut être vendu.

Vous aimez ce numéro 0 ? Abonnez-vous pour découvrir
5 fois plus de reportages, interviews, récits, analyses...

Le numéro 1 paraîtra fin 2017.